

ne vint à rouler à terre, on l'étendit tout de son long, et au moyen de cordes, on la billonna avec force comme un ballot. En vain elle fait entendre des cris plaintifs; plus sa douleur éclate, plus les barbares resserrent ses liens. Enfin, après quelques instants de marche, la charette éprouve une secousse. Le ventre de l'octogénaire éclate, ses intestins sortent, elle expire.

Au milieu du sang innocent qui fumait de toutes parts, la commission militaire voulut paraître n'écouter que la justice. Par ses ordres, on arrêtait une infinité d'individus de tout âge et de tout sexe, absolument étrangers aux événements de Lyon; et, les jours destinés aux fêtes, ils étaient pompeusement conduits au milieu des cérémonies, et on proclamait solennellement leur liberté aux exclamations du peuple et au bruit de l'artillerie.

Tandisque, par cette artificieuse politique, elle cherchait à éblouir le peuple, beaucoup de femmes honnêtes se voyaient forcées de faire le sacrifice de leur honneur entre les bras de ce qu'il y avait de plus hideux parmi les buveurs de sang, pour soustraire à leurs poignards ce qu'elles ont de plus cher. Quelques-uns d'entre eux, affichant une sévérité de mœurs républicaines, fesaient un crime à ceux de leurs collègues qui se liaient avec des femmes nobles; mais ceux-ci se disculpaient de ces liaisons anticiviques, en disant qu'ils voulaient par là ramener ces femmes nobles dans le giron de la république.

Les représentants, de leur côté, cherchaient à se débarrasser de ces importunités répétées que tous les sentiments humains attachaient à leurs pas.

Trois femmes, dont deux réclamaient leurs maris, dont l'autre, aussi jeune qu'aimable, implorait en faveur de son père, furent arrêtées dans l'appartement même des représentants, qui les condamnèrent à être exposées pendant deux heures sur l'échafaud, comme importunes et cherchant à les apitoyer sur le sort des détenus. La jeune fille toucha vivement un officier